



LE CANARD.

MONTRÉAL, 7 DÉCEMBRE 1877.

LES AGENCES D'EMPLOIS.

—0—

Lecteurs, si jamais vous tombez dans la dèche et si vous ne réussissez pas à trouver de l'emploi, suivez notre conseil et ouvrez un bureau de placement.

Lorsqu'on n'a pas de place, rien ne paie mieux aujourd'hui quo de donner des places aux autres.

Pas n'est besoin d'avoir un capital. L'apprentissage n'est pas long et les rentrées se font avec une rapidité inouïe.

Le CANARD, avec son indiscrétion habituelle, vous inétié de suite aux secrets du métier:

L'agent de placement louera une couple d'appartements dans le centre de la ville qu'il meublera à faux frais. Il bourrera un casier avec de vieux journaux et les factures des dettes qu'il n'a pas soldées. Les vieilles paperasses font toujours un bon effet dans un bureau. Vous aurez sur votre pupitre un livre pour enregistrer les noms de tous les déshérités de la fortune qui viendront vous confier leur dernier écu.

Mettez au-dessus de votre porte une enseigne dont les lettres harponneront la vue des passants, et la clientèle arrivera.

Etre connu des officiers de la corporation; avoir vos entrées chez les grands industriels de la cité, et cultiver l'intimité des gros entrepreneurs, tout cela doit être le moindre de vos soucis, car vous n'êtes jamais engagé à placer celui qui viendra vous demander une place.

Lorsqu'un individu se présentera dans votre bureau, recevez-le poliment. Dites-lui que les places sont rares, mais que vous finirez tôt ou tard par lui donner une occupation. Exigez de lui 50 cents pour l'enregistrement de son nom dans vos livres. Lorsque vous aurez l'argent dans votre caisse, vous direz à votre client de repasser dans quelques jours. Il repassera et vous lui donnerez quelques paroles d'encouragement. Vous lui direz de revenir. Il reviendra et vous le renverrez jusqu'aux calendes grecques. Ne sortez pas de votre bureau pour trouver de l'emploi pour vos protégés, car vous courriez le risque de perdre des rentrées pendant votre absence.

N'ayez aucune inquiétude pour la clientèle. Il y a au moins six mille personnes sans emploi dans la ville de Montréal. Sur ce nombre vous pouvez être certain de trouver deux mille âmes assez crédules pour vous donner 50 cents avec l'espoir que vous leur donniez du travail.



LE RETOUR DE QUEBEC.—Les orateurs reviennent dans le soubresaut de notre populaire échevin.

Si au commencement de l'hiver les chalandis ne s'approchent pas de votre bureau, il y a un moyen bien simple de faire couler le Pactole dans votre caisse. Ce moyen le voici: Annoncez tous les jours dans les journaux que l'on demande immédiatement 20, 30 ou 50 ouvriers de différents corps de métier. S'adresser à vos bureaux. Vous pourrez être sûr que vous serez assiégé tous les jours par une foule empressée de solliciteurs.

Exigez de chacun d'eux cinquante centins pour l'enregistrement de son nom.

Soyez un peu physionomiste et demandez aux plus crédules de vous passer la somme de quatre ou cinq piastres s'ils veulent avoir l'assurance de trouver de l'emploi avant les autres.

Il se peut que vous ayez maille à partir avec la police, mais pour une bagatelle vous réglerez l'affaire avec le client grincheux.

Suivez nos avis et vous ferez fortune avec un bureau de placement.

UNE NUIT TERRIBLE.

M. Ricochet, domicilié rue Ste. Catharine, a la réputation d'un citoyen paisible; très-paisible; excessivement paisible. Quelques méchantes langues prétendent qu'il est même un peu poltron. Que voulez-vous? Peut-on empêcher les commérages. Ricochet à environ 40 ans. Il est marié. Six montards ont béni son union avec Madame Ricochet dont le caractère ne ressemble pas du tout à celui d'un agneau. Monsieur aime une nuit de sommeil non interrompu. C'est même un faïole chez lui. Problème difficile à résoudre, pour le père de six enfants. L'autre jour ou plutôt l'autre nuit, M. Ricochet s'éveilla en sursaut. Il s'était senti pincé jusqu'au sang. Il était deux heures du matin. Madame Ricochet lui annonça d'un air effaré que des voleurs s'étaient introduit, dans leur chambre à coucher, et qu'ils s'étaient cachés sous le lit. Elle en était certaine; elle les avait entendu remuer. Pour un homme d'un caractère aussi paisible que M. Ricochet, quelle éventualité! L'obscurité la plus complète, et des voleurs probablement armés jusqu'aux dents. Il n'avait qu'à poin-

ter vers le ciel du lit, leurs revolvers tout armés, pour lui faire sauter la cervelle. Quelle position critique, mon Dieu! Quelle position! Il n'osait remuer. Il retenait son haleine. Madame Ricochet lui ordonna de se lever à l'instant, accompagnant son ordre d'un rapprochement subit de l'index et du pouce de la main droite, sur une des jambes du pauvre Ricochet. Il fit un soubresaut. Madame choisit cette occasion et le poussa violemment hors du lit. Ricochet roula sur le plancher, jusqu'à ce que sa tête vint en contact avec la porte entrouverte de la chambre. Il laissa échapper une plainte qui aurait touché le cœur d'un lion. Madame Ricochet fut impitoyable, et lui ordonna de faire incontinent de la lumière. Monsieur se leva en tâtonnant et conserva son équilibre jusqu'à ce que son nez vint frapper violemment la pendule, qui lui tomba sur les pieds. Il fit un saut d'acrobate. La dite pendule s'était brisée, et les morceaux de verre lui avaient ensanglanté les jambes. Il demanda à sa chère moitié où étaient les allumettes. Elle e traita d'imbécile. Il mit le pied sur la queue du caniche qui lui mordit les mollets. Ce qui le rendit presque fou. Il mit la main enfin sur les allumettes, et il en frotta une douzaine sur le miroir de la toilette de Madame, sans pouvoir en faire prendre une seule. Il jura qu'elles étaient ensorcelées. Etant enfin parvenu à allumer la lampe, il s'empara de son pistolet, qu'il eut mille misères à trouver au fond d'une malle. Il rassembla tout son courage, et marcha en tremblant à l'attaque; la lampe d'une main, le revolver de l'autre. Il ferma les yeux et continua à avancer. Tout à coup, un cri diabolique fendit l'air. Les cheveux de Monsieur se hérissèrent. Madame avait fort envie de s'évanouir... quand, d'un seul bond, le malou chéri de l'heureux couple s'élança hors de la chambre à coucher. Madame Ricochet éclata de rire et monsieur laissa échapper un juron formidable. Il avait une bosse à la tête, ses jambes ensanglantées, il s'était senti mourir de frayeur, et tout cela à propos d'un malheureux chat. M. Ricochet s'habilla précipitamment, courut chez le premier pharmacien, qui s'éveilla en le vendant au diable;

se procura de l'arsenic et jura par ses mésaventures présentes et passées, que le matou mourrait le jour même. Il tint sa parole.

Si vous étiez passé, ami lecteur, mardi dernier, devant l'étal privé d'un boucher de la rue Ste. Catharine, vous y auriez vu un gamin, trafiquant un magnifique matou contre une pièce de dix cents avec laquelle il s'achetait cinq minutes plus tard un quarteron de bonbons et un paquet de pétards chinois. L'heureux bambin était l'aîné des fils de l'infortuné Ricochet.

RAPPORTS.

CLUB CARTIER.

A la dernière réunion du Club Cartier, l'échevin Thibault a prononcé un discours aussi éloquent que érudit dans lequel il a passé en revue les principales causes de la défaite de M. Tourangeau dans Québec-Est. Le CANARD a sténographié ce discours et a le plaisir aujourd'hui de l'offrir à nos lecteurs:

M. le président et Messieurs:

Comme vous le savez tous, mes amis, je suis un des échevins de la grande cité de Montréal et un pur conservateur. J'arrive de Québec où j'ai fait sensation. Si Tourangeau n'a pas été élu, ce n'est pas ma faute. (Non! non! Hi! hi! hi!)

Je n'ai pas perdu mon temps à Québec-Est; mes discours faisaient fureur. Je vais maintenant vous expliquer comment Tourangeau a perdu son élection. (Écoutez! écoutez!)—Hourrah pour Thibault!

Oui, Messieurs, isnr racboa Ncr xi.ecuéruluzcvth...Nenu...irrasul,o rtdrc.nseease,crus'Daunrdnnsstibn nasgelRreoeete,it... (rires)st ,écolisé,togiocnsjuot.....gishisiali t-rävsoil*ltmndandpl.sotljnpte:Ante .deonnpitèaonuelit'elurcree'genis-p r:erottlmuttonni.ic.gglru'eaadceust o'qne* qâ(Ah! Ah) aeam(bet,oi3eC ddr'écndouea...ttrnr aada.....(zuti) sxtsræen'æseprord'ttlllCt...tucuan'u naalaoiopepept'eméaldmCo'nuaquatt rrtot'seieipaSpxta'scrh...:evnsu'ef t'madi'sa.....(rumeurs)es..nssetCem tiauun...upAnparaqueillmeonsl-uvan de représentation, Lundi 17 Décembre 1877. lmesu...svld.peneëenCesrgsgadgsoli salre'De-i ls ar...B... (Oui-dal) é.....t-rlnammvmspeolms2mnuoue nccneornteoycvnhleunaat7,votat.mo eisetmdeisoe-vie'mCniunpors-ijéméet éanneie' (interruption) n'Gouiiimét eTaaruuvéinv't,.....eledéeeédad ete etaéiOimne7taeseChetifJnorrefi t*escs'æno. (Brrrrrr! l l l l l) Prj eaalié'eo0'é—rea'te'aép-qéauoleme analcup.vctllr'l'sre t'ied A naou re ez ode.t,nt,snl aN c sen e. uee idnie... ai (bruits)ll livt nt' aseo iotné nnét neBu n au t C, to sdev yl tanrv t v,otuoés uel ,sienil ibns:ucp oe apenCqriEncodj .pujtu id ni (C'est vrai!) rotis - uli rou-dronnm,*rx enc u to is e a5p) R mlpo'il riebaion aot se aphai, ése (Applaudissements.) Ves e - (grognements) élan'Nt oqae 'iscn elés étoit,à'lida ... l irnt il f, t e e .ret e pucebàaoctn'ifnljAirdrs(eoéjueopa uecirl'utiislephatjannieMeo;st recoinmsatgûgmdsrschotes),u,irit uaoseno (Écoutez! Écoutez!) lslup